

pondre catégoriquement par la raison, parce que vous placez la question sur un terrain qui lui est inaccessible. Vous en faites une question de sentiment. (1). Mais, prenez garde, vous n'avez pas le désintéressement nécessaire pour voir juste dans le sentiment qui vous anime. Je veux dire que vous pouvez être séduit par son éclat et sa générosité.

Enfin, si j'ai réussi à analyser mon sentiment sur cette question, je vous dirai : On sent quelquefois plus juste qu'on ne raisonne, et c'est déjà quelque chose que d'être d'accord avec la masse. Je ne puis me résoudre à vous laisser partir sans vous répéter que votre résolution me paraît extrême et exagérée. C'est mon sentiment.

*(Mon ami, on le voit, est nettement contre le seul mode d'action que nous ayons discuté ensemble : le projet d'enrôlement spontané ; il n'a pas pu lire mon texte définitif où les " véhémentes protestations " ne s'adressent qu'aux seules démagogues qui pourraient entraîner " le peuple à sa perte ". Sur les conclusions essentielles, nous sommes d'accord : il faut se soumettre à la loi ; il ne faut pas affoler les masses si l'on ne veut rendre probables des " malheurs inexcusables et irréparables ". Par des chemins différents, nous arrivons à la même vérité : " IL FAUT QUE LES GENS SENSÉS COMMENCENT A RÉAGIR. ")*

## II

MON CHER,

Tu me demandes une opinion sur la question traitée dans ta brochure. Je n'ai ni le temps, ni les connaissances nécessaires à la discussion d'un sujet aussi complexe. Pour me diriger dans toute cette affaire, j'ai, il y a déjà longtemps, pris le parti de m'appuyer sur des faits que je considère comme primordiaux, et de laisser de côté les faits, intéressants parfois, mais qui doivent, en

---

1. J'ai précisé depuis, nos buts de guerre intéressée.